Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 5

Artikel: Le "Canada Museum"
Autor: Schmitz, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346387

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le «Canada Museum»

Quand les soldats canadiens libèrent la Flandre, pendant la seconde Guerre mondiale, ils sont loin de se douter que, cinquante ans plus tard, un homme bâtira un musée en leur honneur. Né de la motivation de Gilbert van Landschoot, le «Canada Museum» a été construit en trente-quatre jours. Il a été inauguré le 11 septembre 1994 à l'occasion des cinquante ans de la libération. Situé dans un des plus beaux parcs privés d'Europe, le Musée promet de devenir une véritable attraction dont la renommée dépassera certainement les frontières de la Belgique... [1]

Laurent Schmitz

1988, dans un hôpital de Flandre orientale, Maurice van Landschoot s'éteint, terrassé par un infarctus. Avant de décéder, il raconte à son fils Gilbert une histoire incroyable. Pendant la guerre, il a aidé plusieurs centaines de personnes à échapper à la Gestapo. Grâce à lui, des juifs, des résistants et des agents secrets alliés ont pu s'évader. Maurice n'a jamais partagé son secret. Même sa famille n'était pas au courant. Dans la région, beaucoup de réseaux de résistance avaient été démasqués par les collaborateurs, c'est pourquoi il préférait opérer seul, à l'insu de tous. En 1944, malgré ses précautions, les Allemands finissent par le soupçonner. Seule la venue des troupes canadiennes lui sauve la vie, quelques heures peut-être avant son arrestation...

Après la guerre, Maurice se tait toujours. La publicité ne l'intéresse pas et il redoute la vengeance des anciens collaborateurs. Toutefois, chaque année, il se rend avec Gilbert au cimetière militaire canadien, afin de rendre hommage à ces hommes auxquels il doit la vie. C'est cette dette qu'il transmet sur son lit de mort à son fils.

1994. Le bourgmestre de Maldegem demande à Gilbert de lui louer un de ses hangars, le temps d'une exposition sur la libération de la Flandre par les Canadiens. Gilbert est marchand de bois et dispose de toute la place nécessaire. Il accepte volontiers. C'est à ce moment qu'il se souvient des paroles de son père et décide de faire mieux: il bâtit un musée. Il n'y a pas une minute à perdre, car les fêtes de la libération auront lieu dans un mois. Pendant trente-quatre jours, Gilbert met les bouchées doubles, aidé par quelques ouvriers et soutenu par son épouse et ses deux filles... Le 11 septembre, le «Canada Museum» est inauguré en grande pompe. Çà et là, des chantiers persistent cependant. C'est que Gilbert a vu grand. Son Musée doit être exceptionnel, comme il le dit lui-même: un «Top Model».

La réalisation est impressionnante. Les pièces exposées sont mises en scène, un peu comme pour l'exposition «J'avais 20 ans en 1945» au Musée royal de l'armée à Bruxelles. Au fil du parcours, les visiteurs traversent la guerre, depuis l'invasion jusqu'à la libération par les Canadiens. Que ce soit dans le bureau de la *Kommandantur* allemande, au P.C. des troupes canadiennes ou le long du canal Léopold, l'accent est mis sur le réalisme. Ici, l'histoire est vécue et ressentie comme nulle part ailleurs.

Après l'inauguration, les travaux continuent. Entre-temps, les collections s'enrichissent. Aucune pièce n'appartient à la famille van Landschoot. Gilbert reçoit tout le matériel en «prêt à vie». Il s'engage à ne rien revendre, à présenter de son mieux les objets et à les préserver. Les vitrines sont fermées et protégées par un système d'alarme sophistiqué. Seul le propriétaire des objets dispose d'une clef. Gilbert n'a donc pas directement accès aux décors de son propre Musée! Par contre, il gère le système de climatisation qui permet de contrôler la température et l'humidité grâce à de puissantes turbines à air. Gilbert a conçu lui-même cette infrastructure ultra-moderne...

[1] *Texte repris de la revue belge* Vox.

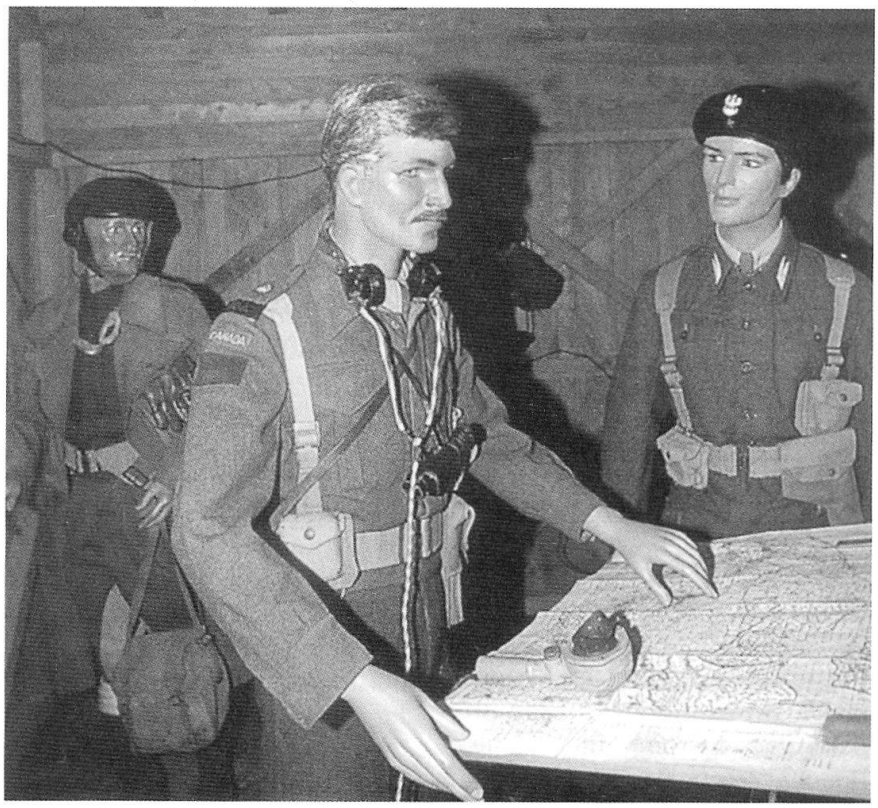
Il est aussi l'architecte et le maître d'œuvre des travaux, depuis l'immense cafétéria jusqu'au somptueux hall d'entrée. Vitraux, frises gothiques et colonnes de pierre donnent à l'ensemble un cachet unique. Le plafond, par exemple, est soutenu par la plus grande croix en chêne au monde. La poutre principale pèse 22 tonnes !

Ce n'est pas tout ! Gilbert est aussi passionné de jardins. Il a aménagé un parc autour du Musée. Les visiteurs peuvent compléter leur circuit historique par une promenade au fil des jardins français, anglais et japonais où cascades, étangs et statues rivalisent de beauté. Un parcours enchanteur qui, comme le Musée, est également accessible aux handicapés.

Malgré tous ces travaux en cours, Gilbert nous réserve encore des surprises : ses projets d'avenir prévoient une seconde aile au Musée, dédiée cette fois aux troupes polonaises qui ont combattu en Flandre. Il compte également organiser des concerts et, entre-temps, il a ouvert une école de danse !

Bien sûr, toutes ces activités demandent du temps... et de l'argent. Le Musée a en effet été construit sans le moindre subside. C'est pourquoi Gilbert demande un droit d'entrée, une somme assez modeste pour un triple rendez-vous d'histoire, d'architecture et de nature en hommage aux milliers d'hommes tombés pour notre liberté.

L. S.



Des Canadiens en opération.

Un poste d'observation allemand.